

**Zeitschrift:** Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =  
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società  
svizzera di preistoria

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

**Band:** 38 (1947)

**Buchbesprechung:** Buchbesprechungen

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tive Übung. Die Durchsicht mehrerer Schematismen der alten Diözese Konstanz, der Vorgängerin von Freiburg, ergibt, daß die zwei Heiligen ebenfalls mit Wahlwies verbunden waren und auch sonst im Bistum Konstanz nirgends vorkamen. In den Bistümern Straßburg und Metz begegnen sie auch nicht, um so weniger in Augsburg und Bamberg, heute auch nicht in Trier. Dagegen werden sie in alten Trierer Kalendern des 8.—12. Jahrhunderts gefunden; vgl. P. Miesgen, der Trierische Festkalender, Trierisches Arvis 15, 1915. Auch in einer St. Galler Litanei von 1809, die sich im Anhang des Psalterium Quadrupartitum von Bamberg, das im Auftrage von Salomon III. von Konstanz angelegt worden ist, begegnen sie und darnach auch in anderen gleichzeitigen Litaneien, die viel fränkisches Gut enthalten; vgl. etwa die älteste Reichenau-Litanei im Reichenau-Werk von K. Beyerle. — Ferner fand Herr Prof. Dr. Allgeier in den Ortsakten von Wahlwies einen „Frankenzehnt“ erwähnt. — Merkwürdig erscheint allerdings, daß allem Anschein nach kein einziger der badischen Walchenorte ein Martinuspatrozinium aufweist.

Es ist leicht möglich, daß die neue geschichtliche Auffassung der Walchenorte, wie ich sie vertreten habe, sich noch in einer anderen Richtung als fruchtbar erweisen wird: Aus Frankreich sind nicht wenige Ortsnamen bekannt,<sup>23</sup> die auf alamannische Bewohner deuten. Manche mögen bereits in spätrömischer Zeit angesiedelt worden sein. Sicher ist ein großer Teil dieser Orte erst in fränkischer Zeit entstanden. Sie sind somit das Gegenstück zu unseren Walchenorten in Oberbaden. Ebenso finden sich in Frankreich zahlreiche Hinweise auf Angehörige anderer germanischer Stämme, z. B. Sachsen. Manche mögen als Laetensiedelungen aus spätrömischer Zeit zu betrachten,<sup>24</sup> andere werden in der Karolingerzeit angelegt worden sein.

## XII. Buchbesprechungen

**Heinz Bächler**, Die ersten Bewohner der Schweiz. Sammlung Dalp, Bd. 43. 176 S., 15 Abb. und 8 Taf. Verlag A. Francke AG., Bern, 1947.

Das handliche Bändchen bringt eine allgemeinverständliche Darstellung des letztzwischen-eiszeitlichen Menschen der Schweiz. Das will aber nicht heißen, daß es Krethi und Plethi in die Hand gegeben werden kann. Es stellt gewisse Ansprüche an den Leser, gibt ihm dafür aber auch sehr viel. Die einzelnen Kapitel sind mit großer Sorgfalt abgefaßt. Eine ganz prächtige Abhandlung für sich bildet der Abschnitt über das Eiszeitalter im Alpengebiet. Erfreulicherweise weicht der Verfasser der Kritik nicht aus. Er erwähnt sie ausführlich und in objektiver Form unter Angabe der wichtigsten Literatur, so daß der Leser, wenn er es wünscht, ihr selbst weiter nachgehen kann. Das Lebensbild dieser Frühzeitmenschen ist so vollständig, als es heute möglich ist, geschildert. Das besagt, daß auf die menschliche Gestalt des Höhlenbärenjägers überhaupt nicht eingegangen werden konnte, dafür ist die Wohnweise, das Werkzeug, die Umwelt klar und kritisch geschildert. Nachdem Emil Bächlers „Das alpine Paläolithikum“ in unsern Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Basel 1940 (31. JB. SGU., 1939, 160f) vollständig vergriffen ist, wird man froh sein, das kleine Bändchen von Bächler junior den Interessenten empfehlen zu können.

K. K.-T.

<sup>23</sup> *Preißig*, Spätrömische und fränkische Siedelungen von Alamannen in Frankreich nach Aussagen sprachlicher Tatsachen. Forschungen und Fortschritte, 20, 1944, 246.

<sup>24</sup> *Petri*, Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich 899.

**Elie Gagnebin**, *Le Transformisme et l'origine de l'homme*. 2ème éd. 185 p., 16 fig. et 12 pl.  
Ed. Rouge & Cie, Lausanne 1947.

Ce petit ouvrage présente d'une manière toute nouvelle l'évolution de la condition corporelle de l'homme, encore qu'il n'ait pas la prétention de contribuer à l'avancement des sciences: „Les spécialistes n'y trouveront aucun fait inédit“. Il sera cependant très utile aux laïques informés; M. Gagnebin inclut dans son tableau les nouvelles trouvailles touchant au Pithécantrophe et au Sinanthrope; il donne la signification prédominante des trouvailles mises en ordre dans un système général. Cela ne signifie pas que l'ouvrage est dépourvu de la critique nécessaire au système de la descendance et au transformisme, au contraire. Le lecteur peut s'en tenir avec certitude à ce qui doit être considéré comme solidement posé. Cette lecture peut être recommandée aussi au lecteur de langue allemande, tant est claire et accessible la langue dont il use.

K. K.-T.

Compte rendu

**E. Saccasyn-Della Santa**, *Les figures humaines du Paléolithique supérieur eurasiatique*. Anvers, De Sykkel, 1947, XVIII-208 p., 265 fig.

Les études sur l'art du Paléolithique supérieur se sont enrichies d'un précieux ouvrage. Madame E. Saccasyn-Della Santa a repris de façon exhaustive le catalogue et l'interprétation de ces énigmes que sont les figures humaines sculptées, gravées ou peintes de l'Aurignacien, du Solutréen et du Magdalénien.

La seule présence, en un volume, de toutes les représentations humaines ou anthropomorphes de l'art quaternaire (à quelques exceptions près) constitue, avec la liste détaillée et la bibliographie, une documentation bienvenue. Précisons dès l'abord que l'auteur a délibérément laissé de côté toute la province artistique du Levant espagnol, dont l'âge paléolithique — fort discuté — ne lui semble pas certifié et qui appartient en tout cas à un autre monde culturel et social. Il serait désirable d'avoir un jour l'équivalent, pour cette région, du livre dont nous parlons.

Après un court historique, de Piette à H. Kühn, on passe aux essais d'interprétation des figures humaines. S'occupant d'abord des statuettes aurignaciennes, surtout des „Vénus“, l'auteur pencherait vers l'explication qui en fait des figures d'ancêtre, en liaison avec l'idée de fécondité. En ce qui concerne les figures gravées, il faut renoncer à interpréter celles qui, purement humaines, sont isolées. C'est pourquoi la préhistorienne belge s'attache uniquement à disséquer les représentations d'êtres humains ou hybrides — mi-hommes, mi-animaux — associés à des animaux, et qui lui semblent avoir une grande importance. Les hybrides posent la question des masques: l'auteur rejette cette idée qui ne repose sur aucune preuve solide. L'association homme-animal (plus de 80 exemples, soit le tiers des figures humaines connues) lui paraît avoir en général un caractère d'ordre sexuel, correspondant à des rites, à des institutions et à des modes de pensée qu'on peut essayer de comprendre, en s'aidant — avec prudence — de l'ethnographie. Car pour l'auteur, „une des caractéristiques de l'art primitif consiste à traduire un complexe social et non à être uniquement de „l'art pour l'art““.

Quelles peuvent être les sources d'explication de ces figures humaines en association avec l'animal? Il y en aurait quatre. Le totémisme invoqué par S. Reinach, Cartailhac et Breuil, semble trop peu fondé. C'est surtout la gravure de la „Femme au renne“ qui fait l'objet de la discussion; sans exclure la signification totémique, elle ne l'appelle pas forcément. On pourrait penser, plus généralement, à des rites de fécondité, les scènes érotiques humaines ayant une relation avec la fécondité animale. Mais on ne peut pas expliquer ainsi les scènes d'accouplement entre hommes ou hybrides et animaux. L'auteur fait appel alors aux rites de bestialité, dont l'antiquité orientale et classique fournit des exemples; ces pratiques semblent prouvées dans l'art paléolithique, mais il est impossible d'établir leur valeur rituelle; elles posent de plus, subsidiairement, le problème de la domestication animale. Les rites de chasse à caractère sexuel, où le sexe de la femme joue un rôle destructeur, et qui présentent un aspect psychologique autant que magique, ne semblent pas se présenter dans l'art quaternaire. L'auteur retient donc surtout l'explication par les rites de fécondité et de bestialité.

Etudiant ensuite le style de l'art paléolithique en général et celui des figures humaines en particulier, l'auteur reconnaît à ce style complexe dans sa primitivité six caractères communs qui ne se rencontrent pas nécessairement toujours ensemble. Ce sont les caractères discursif (équivalent à peu près au réalisme intellectuel de Luquet, et se traduisant par une énumération, une dissociation des éléments de la figure), synthétique (réalisme visuel de Luquet), géométrique, réaliste, momentané et successif. Pour les figures humaines, on trouve surtout les caractères discursif et momentané; le caractère discursif dénote une faculté d'abstraction et de généralisation déjà avancée. Chez les figures animales, il s'agit au contraire du caractère synthétique.

L'auteur ne pense pas que, selon la croyance générale, les artistes paléolithiques aient été incapables de représenter la figure humaine avec la même maîtrise que l'animal; il existe plusieurs figures réalistes qui prouvent que „l'incapacité attribuée à l'artiste magdalénien de saisir les traits spécifiques de la figure humaine, n'existe pas et que, si certaines figures présentent un aspect assez singulier, c'est pour répondre à des nécessités sociologiques et stylistiques.“

Ainsi, de l'examen systématique et minutieux de la série déjà longue — puisqu'elle comporte plus de 200 numéros — des figurations humaines découvertes par les préhistoriens, a permis de pénétrantes analyses. Et l'on voit que l'important ouvrage qui en est résulté dépasse largement les cadres d'une simple énumération pour aborder divers problèmes d'ordre sociologique, psychologique, philosophique et esthétique. C'est dire qu'il ne s'adresse pas qu'aux seuls spécialistes de la préhistoire paléolithique, mais qu'il concerne tous ceux qui s'intéressent à l'homme primitif et à ses conceptions.

M. R. Sauter

**Walo Burkart**, *Crestaulta, eine bronzezeitliche Hügelsiedlung bei Surin im Lugnez*. — Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, herausgegeben von der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte, Band V, Basel 1946, 72 S. mit 10 Textbildern, 67 Abbildungen und 8 Planbeilagen.

Der Bündner Kreisförster Walo Burkart hat das Verdienst, durch seine fleißigen, unermüdeten Nachforschungen und dank einem ausgesprochenen Spürsinn für das Auffinden prähistorischer Fundstellen wesentliche Bausteine zum Wissen um die alpine Besiedlung der Schweiz, im besonderen in seinem Heimatkanton hinzugefügt zu haben. Dank diesem Forschungseifer verdichtet sich Jahr für Jahr das Netz der urgeschichtlichen Siedlungen in diesem Gebiet — eine beachtliche Leistung! Er legt uns nun im fünften Band der Monographien zur Urgeschichte eine erste, zusammenfassende Abhandlung über die auf 1280 m ü. M. gelegene bronzezeitliche Hügelsiedlung Crestaulta bei Surin im Alpental Lugnez vor, in der er versucht, ein Lebensbild von Siedlung, Landschaft und Mensch zu entwerfen. Der Autor bezeichnet seine Arbeit in der Einleitung ausdrücklich als „Materialpublikation für die Fachwelt“, möchte aber zugleich auch „dem Laien ein anschauliches Bild vom Leben und Treiben des hier vor über 3000 Jahren siedelnden Volkes vermitteln“. Er verzichtet auf eine vollständige, also hinreichende wissenschaftliche Bearbeitung aller Materialien und möchte seine Funde ganz einfach einmal der Fachwelt vorlegen. Leider wurde Crestaulta aber nur unvollständig ausgegraben und doch wäre eben gerade eine umfassende und möglichst sorgfältige Grabung an dieser Stelle ganz besonders wünschenswert gewesen. So zeigt es sich, daß die bekannt gewordenen Fundumstände nur Stückwerk sind, mit dem auch die gelegentlich zitierten und angerufenen Fachleute nicht viel anfangen können, umso mehr als auch die veröffentlichten Pläne allzu schematisch gehalten sind, um als Grundlage für wissenschaftliche Ausdeutungen verwendet werden zu können.

Walo Burkart hat im Jahre 1935 die überaus typische Hügelsiedlung Crestaulta entdeckt und in den Jahren 1936—1938 ausgegraben. Die dabei aufgefundenen Schichtverhältnisse scheinen nach seinen Darlegungen recht kompliziert zu sein und sind jedenfalls nicht ganz klar gestellt. Dem Ausgräber gelang es, drei durch eigentliche Brandschichten gekennzeichnete Siedlungsperioden zu unterscheiden. Bemerkenswert sind die zu Planierungen erstellten Trockenmauern, die ebenfalls verschiedenen Horizonten angehören. In der untersten der fast eben liegenden Kul-

turstraten fanden sich Pfostenstellungen, womit der sichere Nachweis von Ständerbauten erbracht war. Auch Hüttenlehm war reichlich vorhanden. Grundriß und Konstruktion der Häuser sind aber leider ungewiß; bezeichnend sind große Herdstellen aus z. T. viereckigen Herdplatten. Ein bereits früher abgebildeter (29. Jb. SGU, 1937, 32) Hüttengrundriß läßt auch eine andere, als die vorgebrachte Interpretation zu. Damit ist aber das Ausmaß der Bauten noch nicht einwandfrei erwiesen, und somit fallen alle Spekulationen über Hütten- und Volkszahl dahin. Es wäre wünschenswerter gewesen, wenigstens einen sauberen Hüttengrundriß sorgfältig herauszuarbeiten. Im mittleren Niveau lag ein Töpferofen von ovaler Form mit einem durch handgroße Kieselsteine verstärkten Lehmmantel. Endlich barg die oberste Schichtlage auf einer etwa zwei Quadratmeter messenden Fläche die Reste eines verkohlten Hüttenbodens.

Über die Kultur der Siedler unterrichten uns die mannigfachen Kleinfunde: Dolchklingen, Pfeilspitzen, Nadeln und eine Sichel aus der verhältnismäßig seltenen Bronze. Dazu kommen Artefakte aus Stein (gebrauchte Bergkristalle und Steinhämmer), etwas häufiger Knochenwerkzeuge und eine reiche Keramik. Wer einmal die Irdenware im Rätischen Museum in Chur gesehen hat, weiß um ihre Eindringlichkeit und hohe wissenschaftliche Bedeutung. Aber auch dieser wird der Aufsatz von Walo Burkart nicht ganz gerecht. Es überrascht uns, daß der Autor von „inneralpinen Sonderkulturen“ oder „Crestaulta-Kulturen“ spricht, ohne sich eingehender mit den Eigenheiten der Keramik, vor allem der einzelnen Horizonte, zu beschäftigen und diese mit den südlichen und östlichen Kulturen typologisch zu vergleichen. Die erste sichere Datierung der Keramik von Crestaulta verdanken wir E. Vogt, Zürich, der das hügelgräberbronzezeitliche Alter des Hauptkomplexes der Funde erkannte, nachdem früher Gero v. Merhart, Marburg, eher an einen urnenfelderzeitlichen Niederschlag dachte.

In verdankenswerter Weise nahm sich der Erforscher des Crestaulta der naturwissenschaftlichen Bodenerkundungen an. Nach einem zitierten Gutachten analysierte P. Niggli (ETH, Zürich), einige Kupferschlacken, woraus sich erstmals der recht interessante Nachweis bronzezeitlichen Kupferschmelzens aus Erzen für Bünden erbringen ließ. Gußformen liegen keine vor, lediglich Gußtropfen aus Bronze. Landschaftsgeschichtlich ist wichtig, daß mit Bergbau stets ein größerer Baumschlag zur Holzkohlegewinnung verbunden ist. Aus verkohlten Getreidekörnern bestimmte T. Thomann, Landquart, eine mehrzeilige (vielleicht die sechszeilige) Gerste. Den Weizen wies W. Rytz, Bern, nach und ebenso die von den Funden aus Pfahlbauten her bekannte Pferdebohne. Alle Holzkohlenreste entsprechen dem damaligen alpinen Waldbild. Über die Fundumstände der von O. Schlaginhaufen, Zürich, bearbeiteten menschlichen Skelettreste erfahren wir aus der Publikation nur wenig; sie sind daher in mancher Hinsicht problematisch. Eine Tierliste gibt uns J. Rüeger, Zürich. Die Wildtiere treten darin neben den Haustieren weit zurück; die Jagd spielte demnach gegenüber der Haustierhaltung eine ganz untergeordnete Rolle. Schaf, Ziege, Hund und Schwein dominieren stark. Leider ist aber das Knochenmaterial nicht nach den drei Horizonten aufgesammelt worden. Wir bedauern das im Hinblick auf wichtige Fragen im Zusammenhang mit den aus dem Fundkomplex ersichtlichen, spezifisch alpinen Verhältnissen, welche zum heute aktuellen Problem der Entstehung der Alpwirtschaft führen.

Das Verdienst Walo Burkarts um die prähistorische Erforschung seiner Heimat ist unbestritten und groß. Sein Beitrag besteht vor allem darin, einen gewichtigen Abschnitt unserer Urgeschichte durch den Nachweis zahlreicher Fundstellen ungemein bereichert und damit eine Lücke im Gesamtbild geschlossen zu haben. Allein seine Darstellung eines Fundplatzes von so großer dokumentarischer Bedeutung vermag auf die vorliegende Weise nicht zu befriedigen. Eine Klärung der vielen Fragen um die alpine Bronzezeit wird uns nicht eine Fülle von mehr oder weniger angegrabenen Fundstellen, sondern einzig und allein die peinliche und sachgemäße Durchforschung einiger, jetzt schon als bedeutsam erkannter Fundplätze in diesem Gebiet bringen. Es geht beim heutigen Forschungsstand nicht mehr um einzelne Funde, sondern um die Aufstellung und den Versuch einer Lösung wesentlicher Fragen und ihre einwandfreie wissenschaftliche Darstellung.

Walter Ulrich Guyan

**Simonett Chr.**, Führer durch das Vindonissa-Museum in Brugg. Brugg 1947. 138 S., 33 Textabb., 48 Taf.

Es ist ein altes, viel erörtertes Problem, wie man die Museen volkstümlich gestalten kann, wie man es erreichen soll, daß sie dem Laienbesucher nicht als Kuriositätenkabinett erscheinen, sondern als Lehrmittel, dessen man sich gerne bedient. Die geeignetste Form wäre ja die mündliche Führung durch den Fachmann, aber sie ist nur ausnahmsweise anwendbar. So kann nur der geschriebene Führer an die Stelle treten. Wenn er aber, wie so oft, sich darauf beschränkt, die fehlenden Etiketten an den Gegenständen zu ergänzen oder zu ersetzen, dann hat er seinen Zweck verfehlt. Der Führer Simonetts jedoch ist ein Vorbild. Man kann ihn schon zu Hause mit Gewinn benützen; er liest sich stellenweise wie ein gut abgefaßtes Lehrbuch. Er weist zum voraus auf das Wichtigste hin und läßt den Museumsbesucher zu einem zielsicheren Sucher im ausgestellten Riesenmaterial werden. Er versteht es auch, Respekt vor der Forschung zu wecken, nicht nur zu lehren, sondern auch anzuregen. Er hat sogar einen großen Wert auch für den, der gar keine Gelegenheit hat, das Museum selbst zu besichtigen. K. K.-T.

**Rudolf Laur-Belart**, Führer durch Augusta Raurica. Im Auftrag der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft zu Basel. Basel 1948. 160 S., 79 Abb. und 3 Pläne.

Die energischen Grabungen im vergangenen Jahrzehnt haben unsere Kenntnis vom antiken Augst gewaltig vertieft. Der Stadtplan hat eine ungeahnte Erweiterung erfahren, und für die Rekonstruktion der wichtigsten Baudenkmäler sind wesentliche Aufschlüsse gewonnen worden. Dem allem trägt der neue Führer Rechnung. Es ist ein Genuß, mit ihm das Gelände von Augst zu durchstreifen und sich Rechenschaft zu geben von der Pracht römischer Provinzialkultur in unserem Lande. Es ist ein Gewinn, sich seiner zu bedienen beim Besuch der Museen in Basel und Liestal, wo die Kleinfunde der alten Kolonie aufbewahrt werden. Der Führer bietet einen kurzen Abriß über die Geschichte der Erforschung, über Sinn und Lage von Augusta Raurica. Er zeigt seine Ausdehnung, seine Gestalt, erklärt die heute noch sichtbaren Monumente und zeichnet in zahlreichen Abbildungen und Plänen die einstigen Bauwerke und die Schönheit der unzähligen Funde. Ohne seine Hilfe bleibt der Besuch von Augst nur ein armseliger Versuch der Orientierung. K. K.-T.

**Branislav Varsik**, Slovenské dejiny, diel I, 1, Slovensko v praveku (Slowakische Geschichte, Teil I, 1, Die Slowakei in der Urzeit). Slovenská akadémia vied a umení (Academia scientiarum et artium slovacæ), Bratislava 1947. 158 S., 1 Abb., 56 Taf. und 11 Fundkarten.

Die ursprünglich für eine Slowakische Heimatkunde bestimmte Sammlung von Übersichten zur Vor- und Frühgeschichte der Slowakei erschien nunmehr als Teil einer Slowakischen Geschichte, die Prof. Dr. Varsik herausgibt. Bemerkenswert ist, daß die von Prof. Dr. V. Ondrouch behandelte Periode der „römischen Provinzialkultur in der Slowakei“ erst im folgenden zweiten Bande des ersten Teiles erscheinen wird, so daß in der vorliegenden Darstellung der slowakischen Vor- und Frühgeschichte bis 1200 n. Chr. eigentlich eine Lücke klafft.

In der Einleitung gibt zunächst der verdienstvolle Erforscher der slowakischen Vorgeschichte, Prof. Dr. Jan Eisner, Prag, eine knappe Geschichte der Forschung, nennt die wichtigsten Arbeiten und liefert sodann einen kurzen Überblick über die Hauptprobleme der slowakischen Urgeschichte. Sodann behandelt Dozent Dr. Josef Skutil, Brünn, den „Diluvialen Menschen in der Slowakei“, bespricht die wichtigsten Höhlen- und Freilandstationen und würdigt schließlich in einer kurzen Zusammenfassung die Bedeutung der Slowakei im Rahmen der gleichzeitigen paläolithischen Entwicklung in Mitteleuropa. Die neuesten Forschungsergebnisse von J. F. Babor in der Umgebung von Bojnice und die von F. L. Zotz im Quartär IV, 1942, 192 ff., veröffentlichten Grabungen in Moravany sind in Skutils Darstellung noch nicht berücksichtigt.

In den nächsten Abschnitten behandelt Prof. Dr. Vojtech Budinsky-Krička vor 1939 V. Budavary die Slowakei in der Jungsteinzeit und in der Bronze- und Hallstattzeit, volkstümlich gehaltene Übersichten, denen ein kleines Literaturverzeichnis folgt. Die Ausführungen selbst, durch eine Vielzahl guter Abbildungen und im allgemeinen gut gegliederter Fundkarten ergänzt, gehen nur wenig über die Darstellung in J. Eisners, Slovensko v pravěku (1933) hinaus. Auch Frau Dr. Ludmila Krakovská folgt in ihrer Bearbeitung der Latènezeit ihrem Lehrer J. Eisner, dessen Auffassung sie durch eine sehr instruktive Fundkarte und durch reichliche Bildbeigaben vertieft und erhärtet. Sehr eindrucksvoll ist auch das letzte Kapitel, die Slowakei in der Zeit der Burgwallkultur. Hier erweitert nämlich J. Eisner seine Aufstellungen von 1933 und belegt sie durch viele Abbildungen, durch eine gute Fundkarte und durch kleine Pläne, die bisher unbekanntes Material bringen.

Wenn auch der vorliegende Band der Slowakischen Geschichte keinerlei Fundstoff bietet, der in direkte Beziehungen zur Schweizer Urgeschichte gebracht werden könnte, so bieten doch die vorgelegten Fundkarten eine Reihe allgemeiner Hinweise, die unter Umständen auch in der Schweiz Beachtung finden werden. Einiges Vergleichsmaterial bieten die Tafelbilder für die spätere Eisenzeit.

H. Preidel

Director **Julio Martinez Santa Olalla**, Cuadernos de Historia Primitiva. Madrid. Nr. 1, 1946.

Unter der Leitung des bekannten Direktors des Urgeschichtlichen Instituts der Universität Madrid erscheint als neue Zeitschrift die oben angezeigte Publikation. Schon das erste Heft zeigt das hohe Niveau, das ihr zugeordnet ist. Sie bringt eine Arbeit über das spanische Neolithikum und seine Beziehungen von Julian San Valero Aparisi (S. 27). Eine Kartenskizze nimmt als Ausbreitungszentrum des Neolithikums den vordern Orient an, von dem Ausstrahlungen über den Kaukasus hinüber und durch Kleinasien auf dem Donauweg nach Mitteleuropa und von da weiter nach Nordeuropa, dann aber auch über Nordafrika nach Spanien und über die britischen Inseln nach Skandinavien führen. Eine östliche Ausstrahlung geht über Inner- und Ostasien nach Nordamerika und in einer zweiten Strahlung über Indien nach China, Hinterindien, über Indonesien an Australien vorbei nach Neuseeland und von da nach Mittel- und Südamerika. Eine andere Kartenskizze zeigt das Einströmen der neolithischen Kultur nach Europa etwas mehr im Detail. Ein zweiter Aufsatz von Julio Martinez Santa Olalla selbst befaßt sich mit den iberisch-saharischen Pflanzenresten in Almizaraque (Almeria), wobei der Verfasser weitgehend außer-spanische Forscher zu Vergleichszwecken heranzieht, unter andern unsern bekannten Schweizer Spezialisten E. Neuweiler. Wir verzeichnen mit Genugtuung, daß das Heft neben andern kleinern Veröffentlichungen auch eine wertvolle Besprechung unserer Monographie IV, Bersu, Wittnauerhorn, enthält. Die neue Fachschrift verdient unbedingt das eingehende Interesse auch der schweizerischen Forschung.

K. K.-T.

**R. Laur-Belart**, Kartothek zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz. Serie XII. Versand: Lindenhofstr. 34, Basel.

In gewohnt schöner Darstellung zeigen wiederum 7 Postkarten hervorragend bildhafte Gegenstände aus der schweizerischen Ur- und Frühgeschichte. Zu erwähnen sind zunächst eine Gruppe typischer Michelsbergergefäße aus dem Weiher bei Thayngen (9. und 10. JB.SGU., 1916, 50 ff., und 1917, 34 ff.), der prachtvolle goldene Halsschmuck aus dem Grabhügel im Bettlisacker bei Adiswil-Gunzwil (25. JB.SGU., 1933, 70) und das Tonnenarmband aus dem Längenmoos bei Büron (36. JB.SGU., 1945, 56). Es schließen sich an eine bisher unbekannt gebliebene spätlatènezeitliche Armspange von unbekanntem Fundort im Wallis, ein römischer Münzschatz mit Bronztopf aus dem Jahr 1884, der auf Kastelen-Augst gefunden wurde, ein zierliches bronzenes Gürtelbeschlag aus Mumpf und schließlich einige seltene Stücke aus dem alamannischen Gräberfeld von Kleinhüningen-Basel, die bisher noch nicht veröffentlicht sind.

K. K.-T.

Geschichte der Gemeinde Obfelden. Herausgegeben vom **Gemeindeverein Obfelden**, 1947.

Eine nach Ausstattung und Inhalt geradezu großartige Ortsgeschichte. Uns interessiert vor allem deren ur- und frühgeschichtlicher Teil. Es ist unseres Wissens das erstemal, daß dieser Teil einer Ortsgeschichte von fachmännischer Seite verfaßt worden ist. Wir begrüßen das um so mehr, als wir oft genug bei solchen Gelegenheiten rührende Elaborate der Unbehilflichkeit und Unwissenheit zu lesen bekommen haben. Die Darstellung von E. Vogt ist nicht nur für die Obfeldener lesenswert. Sie zeigt, daß es gar nicht nötig ist, aus Obfelden ein urgeschichtliches Kulturzentrum zu machen, um doch ein warmes, ansprechendes Bild zu zeichnen. Es handelt sich um eine Landschaft ohne irgendwelche Höhepunkte, in sich selbst ruhend, eine von vielen, aber mit allen Reizen des Abseitigen und doch Lebensvollen. Wir machen namentlich auf die Darstellung der römischen Niederlassung von Lunnern mit ihrer prachtvollen Farbtafel aufmerksam. K. K.-T.